

## Animaux de compagnie

## &gt;&gt; Biothérapie

L'AUTEUR

Aurore HAMELIN

## Affections hépatiques : utiliser la phytothérapie

Si l'allopathie utilise une molécule pour traiter un symptôme ou un groupe de symptômes, la phytothérapie associe l'ensemble des substances actives des plantes médicinales pour traiter un patient. Notre confrère Claude Faivre a présenté l'intérêt des traitements phytothérapeutiques pour quelques affections du foie lors d'une formation du Groupe d'études en biothérapies de l'Afvac\*, en mars, à Paris.

En mars dernier, s'est déroulée, à l'Afvac\* à Paris, une formation du Groupe d'études en biothérapies, en partenariat avec le laboratoire Wamine, sur la phytothérapie du foie ou plus précisément le traitement phytothérapeutique de quelques affections hépatiques majeures. Notre confrère Claude Faivre assurait seul cette journée ardue où l'on a découvert que le monde des plantes médicinales est loin d'être « simple ».

Traiter une affection, quelle qu'elle soit, avec des plantes demande des connaissances non seulement en médecine mais aussi en physiopathologie. Il faut connaître sa matière médicale et la biochimie des plantes. Tout un programme que notre confrère a fait découvrir : « Il faut se libérer des idées reçues et ne pas raconter de salades sur les plantes... ».

## Synthèse, stockage, épuraton...

Rappelons les fonctions du foie :

- **fonction de synthèse** : le foie synthétise presque 90 % des protéines sériques et les deux tiers du cholestérol, molécule indispensable à la fluidité membranaire des cellules de l'organisme et à la synthèse des hormones comme la cortisone, la progestérone et la DHEA, ainsi que les facteurs de la coagulation, le glycogène... ;
- **fonctions biliaires** : sécrétion et excrétion des acides biliaires ;
- **fonctions d'épuration** : le foie convertit l'ammoniac en urée, détoxifie le sang, participe à l'élimination des médicaments, élimine le cholestérol... ;
- **fonction de stockage du fer**, du cuivre, de nombreuses vitamines, du glycogène... ;
- **fonctions hémodynamiques** : le foie est un réservoir sanguin notamment (environ 10 % du volume sanguin) ;
- **fonction immunitaire** avec les cellules de Kupffer qui présentent les antigènes et régulent l'immunité.

## Approcher les fonctions déficientes

Il faut une atteinte de 75 à 80 % du parenchyme pour avoir une baisse de la capacité fonctionnelle du foie. « Le caractère parfois insidieux de ces affections nécessite un diagnostic précis pour conserver l'intégrité de cet organe dans le maintien de l'homéostasie du patient. Le mieux est de prévenir ces affections grâce aux plantes notamment », a souligné notre confrère.

Devant un patient dont on suspecte un trouble hépatique, l'examen clinique permet d'approcher la ou les fonctions déficientes. Les fonctions métaboliques peuvent être altérées ou l'organe dans son ensemble subir une atteinte dégénérative. Les symp-



Aurore Hamelin

▲ Même pendant les pauses, la passion des plantes l'emporte. Claude Faivre a animé la journée de phytothérapie le 16 mars dernier au siège parisien de l'Afvac.

tômes sont classiquement : PUPD, anorexie, vomissements, asthénie, ascite, hémorragie digestive discrète le plus souvent. L'érythème interdigité peut être un signe d'appel précoce. La douleur n'est pas toujours présente. De plus, les signes sont parfois absents au début de certaines maladies : cirrhose, tumeur, foie cardiaque, hépatite chronique.

## Prendre en compte la nature de l'affection

La palpation du foie permet d'apprécier sa consistance et d'appréhender la cause (élastique = normal, dure = cirrhose, marbronnée = tumeur, mousse = stéatose) mais les examens radiographiques et surtout échographiques permettent un diagnostic plus précis en combinaison avec des examens sanguins (NF, biochimie, temps de coagulation) et des biopsies parfois indispensables.

Dans sa prescription, le phytothérapeute prend en compte la nature de l'affection hépatique : métabolique, inflammatoire, dégénérative, cancéreuse...

Sa connaissance conjuguée des plantes et de la pathologie incriminée lui permet de prescrire et d'associer le plus souvent deux ou trois plantes. Cette association vise à réguler un maximum de paramètres défectueux. Si l'allopathie utilise une molécule pour traiter un symptôme ou un groupe de symptômes, la phytothérapie associe l'ensemble des substances actives des plantes médicinales pour traiter un patient.

## Connaître les principes actifs

Pour chaque plante, la connaissance de la partie utilisée (racine, tige, feuille, bourgeons) est importante, mais surtout effectuée par le laboratoire fabricant. Mieux est de connaître les principes actifs contenus dans ces plantes, leur mode d'action et leur voie d'élimination. Savoir quelles sont leurs cellules cibles dans le foie facilite la prescription phytothérapeutique.

Ces principes actifs peuvent être regroupés selon leur structure chimique. Ils sont très nombreux. Cet article n'a pas pour objet d'en faire une liste exhaustive. Voici les familles de substances actives fréquemment retrouvées dans les plantes médicinales.

**Les polysaccharides et les peptidoglycanes** sont issus du métabolisme primaire des glucides de la plante. On les trouve dans de très nombreuses plantes (curcuma, échinacées, chicorée...). Leur parenté structurelle avec les parois bactériennes permet d'une part d'en modifier la structure et d'autre part, d'avoir une action antigénique grâce aux réponses immunitaires induites par cette parenté.

## Moduler la réponse anti-inflammatoire

Les glucanes appartenant à cette famille de molécules actives ont des actions normoglycémiantes et prébiotiques. Les glucanes inhibent également les hyaluronidases.

**Les dérivés polyacétyléniques** contenus dans la bardane par exemple ont des interactions membranaires avec les récepteurs cannabinoïdes au niveau du cerveau (CB1) et au niveau de la rate (CB2). Ces substances modulent la réponse inflammatoire et agissent sur certaines interleukines (IL3 et IL6) et sur le TNF alpha (*Tumor Necrosis Factor*).

**Les dérivés phénolés et les lignanes** ne passeraient pas la barrière intestinale et donc leurs effets anti-inflammatoires seraient essentiellement locaux. Cependant, la microflore endogène du patient pourrait fragmenter ces molécules et les rendre plus disponibles pour l'ensemble de l'organisme. Citons un acide phénol très connu : l'acide salicylique. Ses composés stimulent la régénération hépatique (cytosol et mitochondries) et protègent contre les intoxications médicamenteuses.

## Analogie structurale avec les stéroïdes

**Les saponosides**, notamment contenus dans la saponaire, le bois de Panama, le marron d'Inde, le yucca ou le ginseng, ont pour certaines molécules de cette famille des analogies structurales avec les stéroïdes. Ces molécules favorisent les défenses antibactériennes, antifongiques et antivirales ; elles ont un pouvoir hémolytique en faisant éclater les globules rouges des animaux à sang froid. Elles ont également un rôle anti-inflammatoire et anti-œdémateux (protection digestive et vasculaire). Au niveau du foie, certaines saponosides régularisent la synthèse des acides biliaires de type I et réduisent la formation des acides biliaires de type II (possible diminution des cancers du côlon).

**Les molécules dérivées des acides aminés** sont par exemple les glucosinolates contenus dans le radis noir. Les isothiocyanates de l'ail sont des stimulants des phases II de la détoxification hépatique. Citons encore les lectines du gui (*Viscum album*).

## Lutte contre les radicaux libres

**Les huiles essentielles**, composés oxygénés possédant un noyau aromatique, leurs propriétés sont multiples, leur extraction et leur utilisation, très spécifiques, sont du domaine de l'aromathérapie.

**Les flavonoïdes**, pigments jaunes polyphénoliques, colorent les fleurs et les fruits. Leur action peut être anti-oxydante, anti-inflammatoire, anti-virale, anti-enzymatique et hépatoprotectrice. Les isoflavones ont des effets œstrogéniques. Les anthocyanes, molécules bleues, très semblables aux flavonoïdes sont de puissants anti-oxydants qui luttent contre les radicaux libres.

Les praticiens, même purement allopathes, connaissent déjà **les coumarines** (ou plutôt le dicoumarol, ce qui n'est pas tout à fait semblable), **les glucosides cardiaques ou cyanogéniques**, **les alcaloïdes**, **les vitamines**, **les minéraux** et **les tannins**.

Les tannins peuvent être simples (tannins galliques) ou catéchiques, dérivés des composés polyphénoliques. Ces derniers protègent les tissus en liant les protéines et sont utilisés pour lutter contre les diarrhées, les hémorragies, les infections, pour la cicatrisation des plaies.

## Le concept du *totum* synergique

Ces molécules ne sont pas utilisées séparément. D'ailleurs, pour la plupart, elles ont, *in vitro* et seules, des effets différents, voire nuls des effets produits lorsqu'elles sont extraites ensemble d'une partie de la plante : c'est le *totum* synergique.

Un moyen mnémotechnique simple pour commencer à prescrire un traitement phytothérapeutique est de cibler les problèmes rencontrés par le patient à partir de l'anamnèse clinique et des examens complémentaires. L'animal est pris dans son ensemble et n'est pas réduit au seul problème hépatique. Par exemple, pour un poney (cas clinique présenté en conférence) avec surpoids, fourbure chronique, anomalies biochimiques, il est retenu :

- 1 – obésité et sédentarité ;
- 2 – inflammation, fourbure, douleur et engorgement ;
- 3 – insuffisance hépatique et syndrome métabolique ;
- 4 – troubles circulatoires périphériques.

Le praticien choisit ensuite deux ou trois plantes qui pourront agir sur au moins deux de ces cases. Chaque plante sera choisie en fonction de son action sur l'inflammation, sur l'appareil circulatoire, sur le fonctionnement de l'hépatocyte ou sur le métabolisme du cholestérol.

## Complément ou potentialisation

Dans le cas clinique évoqué précédemment, Claude Faivre propose une association de cassis (action antidouleur, diurétique et stimulant de l'axe surrénalien), de chardon Marie (protection des hépatocytes et diminution de l'hypercholestérolémie, des triglycérides et des fructosamines) et de ginkgo biloba (action sur la microcirculation de la boîte cornée, rôle anti-inflammatoire, antidouleur et anti-oxydant).

Il faut également tenir compte des interactions entre plantes, certaines se complètent, d'autres se potentialisent. La phytothérapie est une science mais comme la médecine, c'est aussi un art... ■

\*Afvac : Association française des vétérinaires pour animaux de compagnie.



▲ Traiter une affection, quelle qu'elle soit, avec des plantes demande des connaissances non seulement en médecine mais aussi en physiopathologie. Ici, chardon Marie, [protection des hépatocytes et diminution de l'hypercholestérolémie, des triglycérides et des fructosamines].